

Le Combat dans l'île de Alain Cavalier (avec Romy Schneider, Jean-Louis Trintignant, Henri Serre, Diane Lepvrier, Robert Bousquet, Jacques Berlioz, Armand Meffre...) 1962



Genre : cavale par Cavalier

Scénar : monsieur Serge râte en rentrant d'un repas mondain. *Clément*, le jeune homme au volant, reste silencieux. Sa femme *Anne*, une jeune et belle actrice, s'en fiche, elle s'enverra des somnifères en rentrant, le champagne du repas a fait son œuvre. Du coup, *Clément* lui fait une petite crise de jalousie et elle se fiche de lui, mais cette fois un peu trop. Pourtant elle l'aime, elle ne trouve rien à dire quand elle tombe sur un bazooka caché dans un placard... Quand elle le questionne, *Clément* déclare qu'il en a fini avec la vie normale, il renie sa famille, quitte son travail et se déclare libre. Après une autre dispute, il rejoint le mystérieux *Serge* avec lequel il s'entraîne dans une milice d'extrême droite qui s'appête à envoyer *Clément* commettre un attentat, assassiner un homme pour des raisons politiques. Chose faite, il est contraint de se cacher, sa femme insiste pour l'accompagner quand il va chez un ancien camarade, c'est chez lui qu'il apprend que l'attentat a échoué, qu'il a sa tête dans tous les journaux mais surtout que *Serge* l'a trahi.

**Alain Cavalier** n'est pas tout à fait un inconnu quand il tourne ce tout premier long métrage, il a en effet déjà été assistant pour **Édouard Molinaro** et **Louis Malle** (*Ascenseur pour l'échafaud*). Sur un scénario qu'il écrit lui-même (**Jean-Paul Rappeneau**, très jeune débutant qui a travaillé avec les mêmes réalisateurs mais aussi avec **Jean Dréville** et **Yves Robert**, se charge des dialogues), **Cavalier** convie un duo d'acteurs principaux talentueux, un très beau couple également, qui tient on ne sait trop comment, **Jean-Louis Trintignant** joue le mari jaloux qui fait peur au point d'être violent mais dans son rôle, **Romy Schneider** aime bien le faire tourner en bourrique aussi même si elle regrette ensuite, par exemple quand il accepte de l'emmener dans une boîte de nuit où il la trouve un peu trop familière avec tous, il provoque une bagarre, elle s'enfuit : amour éperdu, amour est perdu ? La belle **Diane Lepvrier** et **Henri Serre**, mais aussi la voix off légendaire de **Jean Topart** sont aussi à la hauteur d'une histoire tendue, forcément inspirée du début des exactions de l'OAS.

Avec une histoire plutôt bien ficelée et des atouts de choix (belle musique de **Serge Nigg**, jolie photographie de **Pierre Lhomme**, passage éclair de **Jean-Pierre Melville** pour faire coucou et un joli tableau de la bataille de Lépante), l'équipe évoque l'actualité sans trop en dire, évite à la fois les ennuis que pourraient occasionner les gestapistes de la censure mais aussi les messages sibyllins, et il y avait pourtant de quoi faire avec cette amitié particulière entre un fils de puissant chef d'entreprise exalté par les projets de son mouvement néo-fasciste et cet imprimeur qui ne voit aucune problème dans le fait de travailler pour des syndicats dans son splendide moulin d'Andé dans l'Eure. Deux amis d'enfance, reliés par un serment du sang, qui semble-t-il ont fait l'Algérie ensemble, sujet qui reviendra dans le prochain film du réalisateur, *L'Insoumis* (1964), qui se situera dans les jours qui suivent le putsch d'Alger et qui mettra le personnage incarné par **Alain Delon** face à ses convictions profondes.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.